

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

26 JUIN 1987

LA FAMILLE TRADITIONNELLE EN REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

ET LES PROMOTEURS DE DEVELOPPEMENT

par

Jean-Paul-Roland Danagoro

Les vues exprimées dans le présent document, la sélection des faits et l'interprétation qui en est donnée engagent la seule responsabilité de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'Unesco.

Thème : LE RÔLE DE LA FAMILLE DANS LE PROCESSUS DU DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE

En Afrique, les questions qui se posent au sujet du rôle de la famille dans le processus du développement nous laissent particulièrement rêveur et même inquiet. L'homme africain est marqué par sa tribu, son clan et sa propre société. De ce fait il se voit protéger par ce milieu qui lui a donné une éducation. Doré et déjà, nous devinons que parler d'une société en tant que acteur ou promoteur de développement, revêt un caractère de complexité d'us et de coutumes qui sont autant d'invitation pour des investigations durcies de toute affinement gratuite, son rapport essentiel avec quelque chose de constant et de continu, de réel et de significatif.

La notion de famille implique donc celle de consanguinité, en ce sens qu'elle suppose un certain lien physiologique. Nous ne pouvons pas nier la justesse de ces propos, de ce point de vue, la famille africaine présente un caractère plus étendu. Elle comprend la cellule familiale initiale, c'est-à-dire : les grands parents et leurs descendants, entretenant des rapports sociaux basés sur des liens de sang et les personnes étrangères à la suite d'un lien de mariage.

C'est la famille élargie à l'intérieur de laquelle se manifestent des relations sociales et des devoirs réciproques et qui développe ses rapports avec les autres familles ou clans et même avec ceux déjà morts. Pour permettre aux enfants de poursuivre les relations et de ne pas perdre les traces de descendance les vieux organisent de temps en temps des rencontres au niveau des différentes familles formant le clan pour présenter aux jeunes l'arbre généalogique de la famille. Cette pratique serait courante dans beaucoup de pays d'Afrique Noire. C'est d'ailleurs le cas chez les GHEYU du KENYA.

En République Centrafricaine, l'organisation de la famille traditionnelle est à la base du clan. Chez les BANDA c'est AYA, chez les KAPPE c'est KÛÛ, chez les SINGO c'est TAMM, tous dont les membres étaient unis par une grande solidarité. Je prendrai pour étude ici BANDA. Chez les Banda la vie sociale se déroulait dans le " OYO " c'est à dire Village. En effet, le village chez les BANDA est une unité sociale spécifique, son originalité comme groupe est tout entière dans ses formes de sociabilité en relation singulière avec l'espace. Cette coïncidence entraîne un type de solidarité à l'intérieur du groupe villageois et entre celui-ci d'autres groupes homogènes. Elle détermine l'ensemble de sous-systèmes : parental économique, politique, éducatif, religieux.

Point I

Le village traditionnel était construit le plus souvent à partir d'un noyau d'habitant appartenant au même clan. A la tête du village, les chefs de famille représentés désignaient après de longs palabres, un représentant présentant le plus de notoriété pour administrer le village. C'est le " MAKONDJI " c'est-à-dire celui qui porte la responsabilité de toutes les affaires des chefs de famille habitant son village.

Le " MAKONDJI " est ainsi le seul grand personnage auprès duquel le conseil du village peut régler les affaires intérieures des familles ainsi que les questions communes à plusieurs clans (voisinages, droits coutumiers et rapports entre autres individus). Le village détenait d'importants greniers de produits vivriers, de plantations de manioc, de maïs, de mil, des arachides, du sésame, des bananes, du taro, des outils comme des houes, haches et machettes ; des armes de guerre comme l'arbalette, flèche, sagaie, couteau de jet et boucliers pour se défendre contre tout ennemi. La richesse d'un village constituait une référence socio-politique en fonction de laquelle s'établissait son organisation pour son développement.

Le village est le centre d'éducation et de formation. C'est dans le village que les adultes et surtout les vieux, stimulent, incitent, conseillent, expliquent, proposent ouvertement des modèles de vie. C'est l'initiation. Cette pédagogie initiatique doit réaliser un type d'homme apte à affronter toutes les difficultés de la vie. C'est dès l'enfance qu'on sensibilise le jeune BANDA à un idéal de conduite, à ce qui est bien et à ce qui est mal.

L'initiation en milieu BANDA est ainsi une école qui prend en charge l'instruction des enfants et des adolescents qui lui sont soumis afin de faciliter leur entrée dans l'âge adulte. Elle complète la formation de la personnalité de l'individu grâce au travail d'équipe de toutes les personnes qui habitent le village. La pédagogie de l'initiation est une pédagogie de rigueur. Elle apparaît comme l'ensemble des rites et des enseignements oraux poursuivant une mutation ontologique de statut religieux, social et existentiel du sujet. L'initiation traditionnelle introduit l'individu BANDA dans le monde des valeurs spirituelles et lui confère une nouvelle place dans la communauté humaine. Elle véhicule implicitement un système de valeurs, des éléments qui révèlent de la mythologie, de la religion et du savoir ésotérique, et place l'individu sous l'influence de la société prise comme un tout et débordant largement sur l'autre monde.

D'après deux chercheurs Centrafricains, les initiés des villages BANDA sont des hommes complets. Ils ont appris dans les camps de brousse :

- L'histoire : axée sur l'origine du monde, de l'humanité, de la tribu et de l'évolution de ce monde.

- La géographie : par cette discipline, les néophytes doivent connaître les limites des points stratégiques pour la chasse, la pêche, la guerre etc...

- Le droit : l'initié doit connaître les règles qui régissent la société en général et les droits du clan en particulier.

- La technologie : connaître à se servir des matériels et matériaux divers (forge, tissage, vannerie etc...).

- L'astronomie : la connaissance des astres était indispensable pour l'orientation spatiale et pour la détermination du calendrier des activités agricoles par exemple.

- La télécommunication : la transmission des messages par les tam-tam. L'initié BANDA est capable de savoir émettre les messages selon des circonstances de tristesse ou de joie; de naissance ou de décès ; de guerre ou de paix.

En milieu BANDA, le rôle le plus important est l'éducation d'un enfant. L'édification de la personnalité humaine par l'éducation est fondamentale. La venue d'un enfant dans une famille est symbole d'un couple heureux et riche. L'enfant est toujours entouré de soins très particuliers dès le premier jour de sa naissance. L'enfant à sa naissance se trouve admis dans " réseau complexe " de relations sociales depuis la famille élargie jusqu'à la communauté villageoise toute entière et c'est-à-dire l'intérieur de ce réseau que se construira sa personnalité et que s'opérera sa " socialisation ".

Déjà, dès la première enfance (0 à 1 an) la maman prédonne de temps en temps des chansons dans lesquelles l'enfant apprend le nom de ses frères et soeurs ; les lieux fréquentés par les membres de la famille ; le nom de certains animaux familiers au clan; les amis du clan ou de la famille etc...

De 5 à 12 ans, des rites d'initiation vont marquer son passage d'une classe à une autre. Il va s'associer aux adultes de la famille en fonction de ses capacités physiques : Le garçon, il accompagne son père ou ses oncles (paternel ou maternel au champ). Il reçoit de ceux-ci une initiation en techniques agricoles, pastorales, de chasse, de pêche et de cueillette. A la tombée du jour, il fait entrer les poulets au poulailler et les cabris dans la cage. Au retour des champs, c'est lui qui porte la daba de son papa.

La Fille : de son côté se forme aux travaux ménagers auprès de sa maman ou de ses tantes (paternelle ou maternelle) cuisine, propreté de la maison, approvisionnement en eau etc... Elle apprend comment préparer la nourriture au mari, comment accueillir les visiteurs, comment faire le marché et enfin comment soigner un enfant.

Ces deux jeunes (Garçon et Fille) peuvent avoir un petit champ à côté de celui de leurs parents où ils appliquent les connaissances acquises. Plus tard entre 15 à 20 ans, ces adolescent participent de manière plus active à la vie de la famille et de la communauté. A cet âge, dans leurs cercles d'amusement, c'est la répétition, la confrontation des idées avec les autres. Par exemple, le garçon qui joue mal le rôle du chasseur avec son bâton en guise de fusil ou de lance, se verra corrigé par le vieux du groupe ou par un vieux du village qui l'observe de loin. Il en est de même pour une fille qui porterait mal un objet quelconque sur sa tête ou un bébé sur le dos en imitant une mère.

A 18 ou 20 ans, tout jeune BANDA doit être responsable de ses actes. C'est ainsi que le jeune garçon devient " KOSSI " et la jeune fille " YASSE " Ils sont tous les deux des " UZOU " c'est-à-dire des adolescents ou des vraies personnes. Le jeune KOSSI, jeune homme beau, propre, et la jeune YASSE charmante, aux seins pointus et en forme, en âge de mariage sont ainsi préparés à s'unir pour la vie. C'est à ce moment que le mariage qui est un fait marquant va donner plein droit à KOSSI et YASSE de s'affirmer toute leur vie.

En résumé, l'homme et la femme en milieu BANDA, passe par cinq étapes pour son éducation et formation au développement, soit le schéma ci-après :

Périodes	Actes
Dès debut grossesse :	- Imploration des "Dieux" (Soleil ou Nuit) suivant les prévisions de l'arrivée du nouveau-né.
A 2 mois de l'accouchement	- La jeune femme enceinte doit vivre sous le toit de ses beaux-parents pour bénéficier de la bénédiction des ancêtres du mari qui sont décédés. - Pendant ce séjour, tous les gestes et actes de la femme sont contrôlés par les parents de l'époux pour éviter que la future maman ne transmette des vices au bébé qui va naître bientôt. - Le futur papa, par contre ne doit plus rencontrer sa femme. Cette dernière étant déjà confiée à Dieu (Soleil ou nuit).

Phase 2 - Naissance ou Evénement familial	Actes
5 à 10 minutes de la sortie du bébé	- Premiers moments d'inquiétude ou de joie
30 minutes après naissance 1er Jour au matin (6H)	- Psycho-thérapie de l'état général du bébé - Suivant les ressemblances du bébé (mains - oreilles - yeux - bouche, la famille va déterminer l'appellation du nom du bébé.
2ème jour	Si le bébé a des ressemblances du côté maternel; on dira que les éléments du sexe féminin sont plus forts que l'élément masculin. Et la famille va orienter l'esprit protecteur en conséquence.
3ème jour	C'est la journée de pause et de l'ête (repas - festin)
Phase 3 - Première enfance	Actes
0 à 1 an	Jusqu'à un an, le bébé restera collé au dos de sa maman ou dans les bras de sa maman à tout moment (manifestation d'affection).
1 à 3 ans	La maman lui apprendra à être propre. C'est le début d'éducation.
3 à 7 ans	L'enfant est confié aux villageois pour une éducation collective auprès du soigneur ; de l'instructeur ; de groupes de sages etc...
7 à 10 ans	Il va participer aux travaux des champs. Garçon avec son papa. Fille avec sa maman.
10 à 13 ans	Préparation à l'initiation. L'enfant (garçon) est enlevé de nuit pour être emporté en brousse où il y séjournera 3 à 4 ans pour être initié à la vie
Phase 4 - Vie Initiatique	Actes
13 - 17 ans et plus	<p>Emporté dans le camp d'initiation, l'enfant vivra 2 à 5 ans sous LABI (un monstre) celui qui est chargé de l'éduquer.</p> <p>Le garçon va connaître des endurances de formation à tous les niveaux : chasse - guerre - bataille - pêche - forge - champs. Le "Monstre LABI, restera son protecteur s'il est sage.</p> <p>A la fin de son séjour en brousse, Labi lui donnera :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 1 Sagaie pour sa défense dans la vie - 1 Houe pour qu'il soit bon agriculteur - 1 Cheveu du plus vieux du village afin que ce jeune initié vive longtemps. (Longévité). - 1 Morceau de bois avec du feu au bout pour que le jeune initié reste toujours éveillé (vigilance). - 1 Poule blanche pour que le jeune initié reste pur, sage et fécond. - 1 Des graines de séquences pour dire au jeune initié qu'il aimera son prochain et lui donnera à manger. (gentillesse et amabilité). <p>Ici le jeune BANDI est responsable et est un homme prêt à tout faire.</p>

Phase 5 Intégration sociale

Actes

20 - 25 ans et plus

- L'adolescent BANDA continuera d'être encadré par sa société tant qu'il vivra en ce milieu.
 - Il respectera ce que la société a toujours fait et enseigné.
 - Il éduquera à son tour les enfants des autres membres de la famille.
 - Il doit transformer à son tour sa société.
 - Il doit être l'homme de promotion et de changement.
- Il est donc une PERSONNE CAPABLE à tout faire.

POINT II : L'HOMME (KOSSI) ET LA FEMME (YASSÉ) DANS LE PROCESSUS DU DEVELOPPEMENT.

" Le cas de l'ethnie BANDA "

En milieu BANDA, la famille " AZA " est composée de l'homme (Kossi), de sa ou ses femmes (Yassé) et de ses enfants, auxquels s'ajoutent tous les descendants et les collatéraux.

Le chef de famille " ABA " (père) ou Kossi (homme) détient une puissance qu'il est seul à exercer. C'est lui le prêtre sacrificateur du culte familial rendu aux ancêtres. Il est le médiateur entre vivants et les morts du clan. Souvent à côté de sa case se trouve l'autel des ancêtres " le BINCUI " pour les offices, les cérémonies les actes d'éducation.

LES PROMOTEURS DE DEVELOPPEMENT " KOSSI " ET " YASSÉ "

a) KOSSI (homme) : est le chef de famille. A lui reviennent tous les droits de commandement, d'organisation, d'éducation, de procréation, et surtout de prêtre sacrificateur du culte familial. Il est le médiateur entre les vivants et les morts du clan. Il est le seul à jouir d'une autonomie permanente, c'est-à-dire qu'il distribue le travail à chacune de sa ou ses femmes et à chacun de ses enfants. La répartition du travail se fait par sexe et par âge.

Tout Kossi doit se marier afin de faire des enfants pour agrandir le clan et l'ethnie. Tout Kossi qui n'a pas d'enfants, c'est-à-dire l'homme BANDA célibataire " KOMBALBA " est sévèrement puni par la société. Le célibataire en particulier en milieu Banda est rejeté par toutes les familles ou membres du clan. Souvent on dit que dans un village lorsqu'il ya un célibataire, celui-ci est considéré comme perturbateur des foyers ou frère du fou ou fou tout court.

Dans cette ethnie, la polygamie est vivement conseillée et même imposée dans certaines familles car un homme qui a deux ou trois femmes est davantage respecté parce qu'il produit plus et donc s'enrichit grâce aux sommes des efforts de ses épouses.

Kossi est le premier producteur de la famille. Il doit prendre en charge les vieux du village ainsi que les handicapés physiques. Il doit également assurer régulièrement la ration alimentaire journalière. C'est pourquoi tous les matins, il lui revient d'ouvrir le grenier de la famille pour distribuer à sa ou ses épouses soit le mil, le maïs, les arachides ou autres céréales. Le manioc est généralement conservé à l'intérieur de la maison par les femmes. Après tout récolte des céréales, Kossi doit faire trois parts : une réservée au foyer ; une deuxième aux repas donnés à l'occasion des cérémonies familiales ou villageoise (baptême, initiation, mariage, funéraille) et enfin une troisième pour payer l'impôt et acheter des produits locaux et des articles d'importation nécessaire au foyer.

Dans certains cas lorsque Kossi exerce une activité commerciale, il est astreint aux mêmes obligations et à chaque fin de mois, constitue une provision pour 30 jours à venir. Kossi a aussi des obligations vis-à-vis des parents de sa ou ses épouses. Ainsi l'homme doit apporter une contribution à toutes les cérémonies organisées dans sa ou ses belles familles (baptême, initiation, mariage, funéraille) aux réceptions des parents ou d'étrangers. Ces diverses contributions sont en argent ou en nature tels que : céréales, têtes de bétail, poules, noix de kola etc...

Pendant les grands travaux champêtres, Kossi doit participer à certains travaux de ses beaux-parents (labour, desherbage, récolte) Il prètera son concours pour la construction et la refection des cases. En cas d'empêchement, il doit envoyer de l'argent à ses beaux-parents pour leur permettre de payer des ouvriers qui peuvent travailler dans ces champs.

L'homme est le premier éducateur de la famille. C'est lui qui porte la responsabilité du bonheur ou du malheur de son foyer. C'est lui qui doit élever ses enfants et les guider dans leur prise de contact avec l'activité sociale puis de les faire bénéficier de leurs expériences. Ainsi par des moyens pédagogiques par exemple : par les gestes, les yeux, les contes, les légendes, les proverbes et les devinettes), il leur transmet la culture et les idéaux de la communauté. La morale de ces récits met souvent l'accent sur la discipline, la confiance en soi, le respect des valeurs de la collectivité. Quant aux devinettes, elles cultivent l'intelligence de l'enfant en l'initiant à certaines règles de raisonnement.

Par l'éducation, le chef de famille en milieu BANDA embrasse aussi bien la formation des qualités morales que celle des connaissances techniques. Par exemple : un enfant ne peut pas tutoyer son père ou sa mère ; il dira toujours " Vous " à son père ou sa mère, ainsi qu'aux autres personnes du clan ; ou bien si un enfant veut appeler une grande personne âgée, il passera par le nom d'un des enfants de cette personne pour l'appeler. C'est ainsi que pour appeler Monsieur ARIVINDA, il dira : ABA-LINGOU = père de LINGOU.

La salutation est une marque d'affection. Deux hommes qui se saluent doivent obligatoirement se serrer les mains s'ils sont de même âge. Les enfants ne doivent pas tendre les mains en premier lieu s'ils veulent saluer une personne qui n'est pas familière à eux. Ils doivent plutôt incliner la tête ou s'accroupir devant cette dernière s'ils veulent la saluer.

L'homme BANDA joue un rôle de coordinateur dans le processus de développement car c'est lui qui est l'organisateur du ménage, tout en se conformant aux règles du clan. Il est le responsable religieux, le responsable de la justice, le responsable de production, le responsable des rapports sociaux et interhumains, le responsable de l'administration et enfin le responsable de la sécurité de la famille.

b) YASSE (Femme) : qu'elle soit noire, blanche ou jaune, la femme a le même rôle dans tout l'univers. Ici nous nous proposons de connaître le rôle de la femme dans la société BANDA en République Centrafricaine. Les différents rôles de la femme dans la famille et la société traditionnelle sont ceux d'épouse, compagne de l'homme mais aussi d'être à part entière. La femme épouse en milieu BANDA s'intégrait totalement dans la famille et possédait les qualités de conseillère auprès de qui le mari se confiait à tout moment et pour toute décision importante.

La fonction première de la femme est la fécondité (faire beaucoup d'enfants et les élever convenablement). On comprend d'ailleurs pourquoi la stérilité est considérée comme une malédiction et attire souvent dans le cas des couples sans enfants, la colère de la famille du mari contre la femme. Chez les BANDA, un bon foyer repose entièrement sur l'énergie humaine féminine.

Bonne économiste, la femme a le privilège de garder les objectifs précieux et les stocks de récolte. YASSE (la femme) représente un travail capital important puisqu'elle s'occupe de l'entretien des champs, des semis, de la récolte etc...

De maîtresse de maison, elle s'occupe de tout dans la maison. La femme doit pourvoir aux besoins nutritifs de la famille. Dès l'aube, elle quitte la maison, la houe et la machettes dans le panier pour se rendre aux champs. Tard dans la journée, elle doit chercher le bois, les légumes et ramasser les noix de karité pour mijoter de bons plats à toute la famille. Les travaux de couture, entretien de la maison, lessive lui reviennent également. L'hospitalité est une de ses grandes qualités ; elle met tout en oeuvre pour rendre le séjour agréable à ses hôtes.

D'éducatrice, appelée à être mère, la femme est éducatrice. C'est une de ses fondamentales préoccupations. C'est elle qui inculque les habitudes et les leçons matérielles ou morales de la société, non seulement à ses propres enfants, mais aussi à ceux de sa belle-famille ou à ses neveux et nièces. Les filles ayant atteint l'âge de se marier sont confiées aux femmes âgées du village. Celles-ci leur prodiguent conseils et leçons en matière d'éducation sexuelle, pour les préparer à leur futur rôle d'épouse et de mère.

De gardienne de tradition, la femme BANDA a coutume de rassembler autour d'elle enfants et coépouses pour leur raconter des histoires, des contes, la généalogie de la famille. Ainsi la femme participe aussi à la vie culturelle de la société.

Epouse, mère, maîtresse de maison, la femme traditionnelle est aussi citoyenne à sa manière. Elle assiste au recensement, paie l'impôt de ses enfants lorsqu'ils en ont l'âge. En ce moment qu'ont légué ces femmes d'autrefois aux femmes d'aujourd'hui dans le cadre du développement ?

Le rôle de la femme actuelle dans la société africaine et en particulier dans la société Centrafricaine, appelée famille moderne se trouve face aux problèmes de son temps. C'est en fonction de ces problèmes que la femme moderne a construit son champ d'action.

Aujourd'hui, nous retrouvons la femme BANDA au bureau, à l'atelier, au commerce, en bref, dehors. Cela ne signifie pas qu'elle a abandonné ses responsabilités. La femme Centrafricaine moderne est plus que jamais la conseillère de son mari dans les moments difficiles et collabore aux prises de décision importante (orientation professionnelle des enfants, achats importants, aux décisions d'investissement etc...). Elle continue à faire la cuisine, réalisant des repas équilibrés et variés et surveille les enfants, le soir dans leurs devoirs scolaires.

Du point de vue socio-économique, elle organise avec d'autres femmes des groupes de cotisation dont la somme est consacrée à l'investissement, au commerce, à la création d'oeuvres sociales ou de coopératives.

Du point de vue socio-politique, les femmes sont groupées au sein de l'U.F.C.A. (Union des Femmes Centrafricaines) ou Association des mamans décorées (A.M.D.) où sont mêlées plusieurs activités de soutien au Gouvernement en place. Elles participent aux manifestations publiques organisées par l'Etat. Ce sont elles aussi qui organisent différentes réceptions et accueil des hautes personnalités étrangères qui viennent en mission ou en visite en R.C.A.

Du point de vue religieux, dans les missions protestantes, l'organisation des " BETA WALI " ou " WALI TERIE NDJONI " est une association d'entraide, de solidarité et d'assistance aux personnes nécessiteuses (malades, handicapés etc...).

Bref en République Centrafricaine, les femmes d'aujourd'hui sont appelées à construire le pays qu'elles légueront à leurs enfants. C'est pourquoi la sagesse nous donne une leçon qu'il ne faut pas oublier : " La femme crée l'ambiance et lorsqu'elle est heureuse, la société l'est aussi".

En définitive, lorsque nous parlons du rôle de la famille dans le processus du développement, il est nécessaire de comprendre la nature de la société en question. Dans les sociétés traditionnelles le rôle des femmes et celui des hommes sont généralement distinct et clairement défini, c'est-à-dire en règle générale, l'on s'attend à ce que la femme pourvoie aux besoins domestiques de la famille tandis que l'homme emploie son temps et son énergie à gagner le pain de la famille. Il n'est guère nécessaire de souligner qu'il s'agit ici d'une division de travail et de responsabilités dont la valeur comparative ne peut pas être déterminée quantitativement à moins que la femme ne reçoive un salaire pris dans le budget domestique, de même que l'homme est payé pour son travail.

Bref, si l'on pouvait évaluer séparément la contribution des hommes et celles des femmes dans tous les aspects de la vie publique, l'on pourrait démontrer que les femmes ont autant à leur crédit que les hommes.

Ainsi compris, seulement le développement est une fin en lui-même qui fait appel à la générosité de tous les hommes et de toutes les femmes de bonne volonté dans notre monde parce qu'ils agissent aux niveaux qui sont les leurs. Il ya là une grande oeuvre de communication internationale à laquelle chacun peut apporter quelque chose.